

« On se souvient d'une atmosphère, écrit Proust, parce que des jeunes filles y ont souri. » La jeune fille chez Horváth, n'est pas la passante de Baudelaire, ni la midinette ou la laitière tentatrice dont rêve le narrateur de *La Recherche* et que Albertine par sa seule présence empêche de rencontrer, mais la jeune chômeuse, la fille délaissée, la putain, la burlesque, la vendeuse, la représentante en gaines, culottes et corsets... la *Fräulein*. « Les femmes n'ont pas d'âme, c'est seulement extérieur – de la viande. » Pour sortir du cercle moisi et renfermé de la famille et de l'autorité du père, la femme doit se faire l'apôtre de la pitié, de l'humanité. La pitié « source de toutes les vertus » est l'apanage de la femme. Son domaine est celui du sentiment et c'est avec les larmes et le sentiment qu'elle doit essayer d'adoucir l'impitoyable réalité et le cœur endurci de l'homme. Le sentiment contre l'intellect froid qui domine et qui ordonne. La *Fräulein* n'est pas précisément la demoiselle, elle serait en quelque sorte une « mademoiselle », comme il arrive à certains de dire. La *Fräulein* est la figure à laquelle Horváth va s'attacher pendant près de dix ans – les années où il écrit ses *Völkstücke*. Elle est vulnérable et rêve du grand amour. Son miroir est brisé comme celui de Marie dans *Woyzeck*. Aucun lointain dangereux ne viendra plus s'y refléter. L'amour fini presque toujours en catastrophe. Dans *Histoires de la forêt viennoise* Marianne a un coup de foudre pour Alfred, est enceinte, met au monde un petit enfant, puis perd Alfred, perd son enfant, se retrouve avec Oskar et meurt de la plus terrible des morts aux yeux de Horváth : la mort lente par le mariage. L'amour est une grande détresse dans un monde d'hommes. La *Fräulein* représente chez Horváth – qui ne fait confiance ni au communisme ni au socialisme – la figure qui vient prendre la place de la lutte des classes, la lutte des sexes. Et malgré la domination et l'exploitation que la *Fräulein* subit de la part des hommes son sourire joyeux ou désespéré illumine les pièces de Horváth.